

Heya Peek Tomozuna-beya

par Chris Gould

Le 6 mai 2009, la Tomozuna-beya joue les bons offices de l'accueil d'une séance d'entraînement qui promet d'être emplie d'adieux. Se déroulant tout juste avant le basho de mai, et par conséquent lors d'une session de degeiko, ce sont les solides gaillards de l'Azumazeki-beya qui sont invités à franchir les portes coulissantes de la Tomozuna. L'essentiel de la séance se déroule donc sous les yeux d'un Azumazeki oyakata jovial, qui prend un plaisir non dissimulé à aller de part et d'autre de la keikoba, frappant par jeu des rikishi surpris avec une bouteille de thé vert à moitié entamée.



Ushiomaru

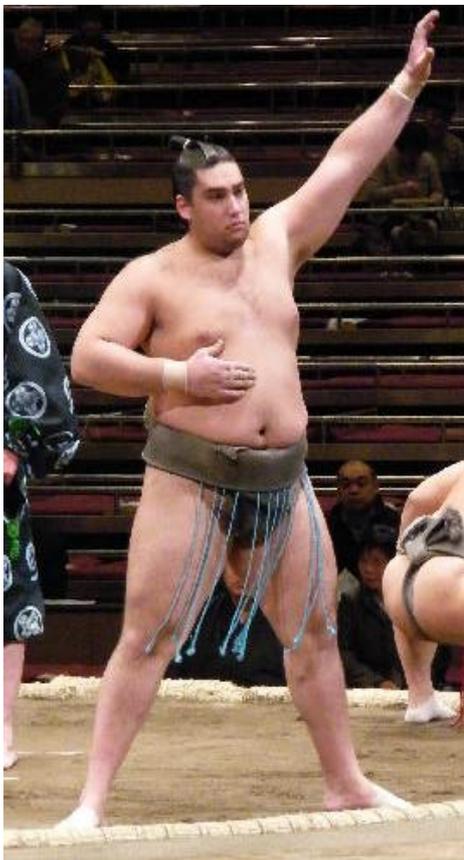
Azumazeki préside alors, bien entendu, l'un de ses derniers entraînements en tant qu'oyakata en activité, puisqu'il est appelé à se retirer définitivement du monde du sumo six semaines plus tard. Son successeur, le rondouillard pilier de juryo Ushiomaru, effectue donc quant à lui l'un de ses derniers keiko comme rikishi ce même jour. Et, toujours là dans les environs, son aura s'imposant sur tous les jeunes autour de lui, ses yeux scrutant son environnement avec son expression typique de contentement tranquille, se trouve Kaio, l'ozeki qui a bouleversé les destinées de la Tomozuna au cours des dix dernières années.

La Tomozuna se trouve dans le quartier Narihira de Tokyo, à environ un kilomètre de l'ancre de Komagata de l'Azumazeki-beya et à quelques quatre kilomètres du Ryogoku Kokugikan. Appartenant à l'ichimon Tatsunami, elle est dirigée par l'ancien ozeki Kaiki (né en 1952), qui a conquis trois kinboshi avant son retrait en 1987, et dont le fils âgé de trente ans est souvent apparu dans les rangs makushita. Parmi les gloires de jadis de l'ichimon, on trouve Tachiyama Mineemon, le 22ème yokozuna, et Sentoryu, également connu sous le nom de Henry Armstrong Miller, premier Américain continental qui parvint en juryo et finalement en makuuchi. Les structures actuelles de la heya semblent toutes neuves, la façade resplendissante s'accordant avec bonheur au clinquant de la berline de l'oyakata. Chose intéressante, le heya côtoie un hôpital, ce qui

permet sans doute la prise en charge rapide de toute blessure contractée en keiko.

La ruelle tranquille dans laquelle se trouve la heya est en contraste total avec l'axe principal dont elle est parallèle, qui mène directement aux salons de pachinko du quartier chaud de Kinshicho, qui semble être très apprécié des rikishi. Les lutteurs les plus jeunes peuvent être souvent aperçus dans le voisinage juchés sur des bicyclettes, s'aventurant parfois dans le quartier voisin d'Oshiage à la recherche d'un en-cas du soir pas cher. La relation entre Tomozuna et Azumazeki semble solide, puisque l'on peut voir assez souvent des membres des deux heya pédaler ensemble lors de ces virées.

En cette journée ennuagée du mois de mai, Ushiomaru décide qu'il est temps de montrer ses muscles avec les recrues qu'il doit bientôt entraîner quotidiennement et de manière définitive. Certains des jeunes les plus prometteurs sont invités à batailler contre lui, mais chacun d'entre eux se voit administrer une bonne correction, en général en étant envoyé s'abîmer contre un mur voisin avec plus de force qu'il n'est nécessaire. Cela semble être la méthode habituelle employée par les jeunes oyakata pour s'imposer dans leurs confréries, l'ancien ozeki Musoyama de la Musashigawa en ayant été un autre bon exemple. Comme aimait à le répéter Azumazeki lui-même : « Il faut montrer aux rikishi qui est le



Kaisei

patron ».

Azumazeki ne parle pas beaucoup

ce matin-là, plaisantant à l'occasion avec le plus petit Tomozuna, qui est assis près de lui. C'est, et ce à plus d'un titre, une vision plaisante : Azumazeki, l'étranger dans ce sport pluri-séculaire, a fait tomber les barrières des préjugés raciaux et maîtrise le japonais à un tel point qu'il est traité d'égal à égal par un oyakata de la Nihon Sumo Kyokai. Les deux hommes occupent le coin de la keikoba pendant environ une heure et demie, et pourtant ils n'assistent pas à un seul et unique combat de Kaio.

L'ozeki armoire à glace, qui pèse plus de 175 kilos, doit célébrer son 37ème anniversaire deux mois plus tard, et il est d'ores et déjà le plus vieil ozeki en activité de l'histoire du sumo. L'âge qui s'accroît signifie que l'entraînement quotidien n'est tout simplement plus envisageable – son corps s'effondrerait sous la contrainte. Et pourtant, la puissance de l'homme reste phénoménale, tout particulièrement quand il

décroche une prise de kotenage – un Toyonoshima grimaçant peut en témoigner.

« Cet homme est incroyable » dit le grand Kaisei, lutteur de makushita d'origine brésilienne. « Il est incapable de s'entraîner autant qu'avant, mais il semble toujours aussi puissant à l'entraînement et il vainc toujours les mieux classés en basho. C'est un exemple, vraiment ».

Kaisei s'est constitué un petit fan-club avec son physique avantageux, mais il n'est pour l'heure pas parvenu à égaler la flamme de Kaio sur le dohyo, parvenant à l'occasion en makushita mais semblant bien plus à son aise en sandanme. Ancien judoka doté aussi d'un goût prononcé pour le football, Kaisei est sans doute l'un des sumotori les plus affables, et on ne peut que lui souhaiter la réussite dans ses vœux de prendre pour exemple la trajectoire du plus prestigieux des produits de sa heya.